



Sylvain Pagé

Le mythe napoléonien

De Las Cases à Victor Hugo

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



L'épopée impériale appartient pleinement à l'imaginaire national, la figure de l'Empereur imprègne encore en profondeur la relation des Français à leur histoire.

Ce héros national, Napoléon lui-même a commencé à le forger : les *Bulletins de la Grande Armée* et le *Mémorial de Sainte-Hélène* y ont largement pourvu, appuyé par tout un appareil de propagande efficace et tout-puissant. C'est là l'origine de la légende dorée de l'Empereur qu'illustreront entre autres les tableaux de Gros et de David, et qui sera déclinée par des auteurs de renom comme Musset, Stendhal ou Béranger. C'est une autre légende que diffuseront ses opposants politiques, de Chateaubriand à Madame de Staël : celle de l'ogre corse, du parvenu de la Révolution, du fatal étranger...

Du sauveur de la nation au fléau de Dieu, de Prométhée triomphant au démiurge puni, Napoléon ne se résume jamais à un seul avatar : il est une figure ambivalente, brouillée, entre réalité historique et création littéraire.

Le *mythe napoléonien* ou comment la littérature romantique et pamphlétaire a réinventé un homme au croisement de la bataille d'opinions et de la légende.

Sylvain Pagé enseigne la littérature et les beaux-arts au Collège Marianopolis, à Montréal.

Le mythe napoléonien

Sylvain Pagé

Le mythe napoléonien

De Las Cases à Victor Hugo

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

À Rebecca, pour sa patience.
À Ella, et à Margot.

*« Je lui raconte tout ce que je sais.
Elle me raconte tout ce que je ne sais plus. »*
Talleyrand

Sommaire

Introduction	7
Un Napoléon apocryphe	
Le personnage historique et la figure littéraire.....	7
Chapitre premier : Napoléon : un mythe littéraire ?	17
Le mythe et sa signification.....	17
Une fascination romantique.....	20
La propagande napoléonienne et la légende dorée.....	22
Chapitre 2 : Le triomphe de la légende noire	33
Napoléon et sa fortune publique au cours des années 1815-1821.....	33
La légende noire et ses nombreux visages.....	35
Le goût de l'histoire et son emprise sur le siècle.....	38
L'intuition et l'imagination de l'écrivain face au sujet historique.....	41
Des pamphlets étrangers et de leur influence en France :	
Lewis Goldsmith et la légende noire.....	42
Le fatal étranger et le parvenu de la Révolution	44
L'inscription littéraire de la légende noire.....	47
L'hubris du tyran	52
Le nouveau fléau de Dieu	56
Le tyran fou	59
Le retournement de la situation 1821-1822	62

L'épopée et le mythe : Napoléon et la permanence de l'Histoire	66
Du collectif au particulier.....	72
Chapitre 3 : D'Italie à Sainte-Hélène	75
Un temps nouveau.....	75
Le poète, le héros et l'action	80
<i>Le Mémorial de Sainte-Hélène</i>	84
<i>Le Mémorial</i> et la propagande napoléonienne.....	86
Recyclage et transformation de la légende dorée	90
« En vérité je vous le dis »	94
L'apologie, la propagande et le secrétaire.....	96
La Bible de l'action.....	99
Sainte-Hélène, petite île... ..	101
Chapitre 4 : L'ombre et la lumière	103
Propagande et peinture : genèse des évocations christiques napoléoniennes	103
Évolution de la symbolique christique dans la représentation napoléonienne	106
Le romantisme de 1820, la contre-révolution et l'Antéchrist	109
Le poète et l'anathème.....	111
Apocalypse et providentialisme	112
Un nouveau Messie issu du peuple.....	115
Victor Hugo et le retour du Messie	121
Balzac, mythologue messianique napoléonien.....	124
Le nouvel Évangile : Goguelat apôtre de Napoléon-Christ...	125
Dérives théosophiques.....	131
Waterloo : la crucifixion d'un peuple	135
Chapitre 5 : Prométhée sur son roc	139
De l'ascension à la chute : caractéristiques du trajet démiurgique	139
La rédemption de Sainte-Hélène.....	142

Sommaire

La symbolique du feu : ambivalence des schèmes et archétypes lumineux.....	148
Napoléon et Prométhée : évocations solaires du héros	150
Le complexe de Prométhée.....	155
Prométhée, le père et le fils : le legs.....	159
Chapitre 6 : Le père fantasmé.....	161
La condition de l'écrivain et sa désillusion face à son époque	161
« <i>Tout ce dont je souffre, c'est lui qui l'a fait</i> »	170
Souvenirs d'une enfance martiale : premières cicatrices.....	173
Napoléon – père fantasmé.....	179
Prométhée, Œdipe, le Héros et l'affranchissement face au Père.....	181
Processus narcissique d'identification.....	183
Le cas de Nerval : une mythologie napoléonienne placée sous le signe de l'intimité.....	188
Poésies de jeunesse et manifestations d'un œdipe fragile.....	189
La première crise de 1841 : Nerval et l'obsession du père.....	192
Les Sonnets napoléoniens de 1841.....	194
Les dernières années.....	197
Chapitre 7 : La geste impériale.....	201
Un héros de son temps : Napoléon, le romantisme et l'épopée	201
La légende napoléonienne, le Moyen Âge et le projet épique.....	204
Le héros et ses compagnons d'armes : Napoléon et la Grande Armée	208
Une <i>Iliade</i> moderne	213
L'épreuve du combat	218
L'ennemi nécessaire.....	223

La Grande Armée : déboires et sympathies	225
Les guerres napoléoniennes :	
l'horreur et le fantastique.....	227
Une nouvelle description de la guerre.....	229
« Mais ceci est-il véritablement une bataille ? ».....	231
Sur la camaraderie et la fraternité entre soldats.....	234
Le macabre et l'absurde.....	236
Conclusion	239
Annexe	247
Bibliographie sélective	251
Remerciements	265

Introduction

« Napoléon mort, les puissances divines et humaines étaient bien rétablies de fait ; mais la croyance en elles n'existait plus. Il y a un danger terrible à savoir ce qui est possible, car l'esprit va toujours plus loin. Autre chose est de se dire : Ceci pourrait être, ou de se dire : Ceci a été... »

Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836).

« Une imagination prodigieuse animait ce politique si froid : il n'eût pas été ce qu'il était, si la muse n'eût été là ; la raison accomplissait les idées du poète. Tous ces hommes à grande vie sont toujours un composé de deux natures, car il les faut capables d'inspiration et d'action : l'une enfante le projet, l'autre l'accomplit »

Chateaubriand, au sujet de Napoléon,
Mémoires d'outre-tombe (1848).

NAPOLÉON, PERSONNAGE HISTORIQUE OU FIGURE LITTÉRAIRE ?

L'histoire n'est pas toujours celle qu'enseignent les livres d'école. Contrairement à ce que l'on prétend – souvent même de bonne foi – Napoléon n'a pas perdu son armée dans les steppes russes au cours de la campagne de 1812. Les désastres militaires d'Allemagne et de France n'ont jamais eu lieu, pas plus qu'il n'y eût d'abdication, d'exil et encore moins de retour de l'île d'Elbe. Waterloo, tout comme Alésia, n'existe

pas. Sainte-Hélène ? Un frère de Louis XVI sur le trône de France ? Une *Restauration* ? Non pas ! En 1812, Napoléon, après quelques jours de répit à Moscou, fonça sur Saint-Pétersbourg et, sous les murs de la ville, livra la bataille de Novgorod où il triompha définitivement des Russes et assura sa mainmise sur l'Europe continentale. Après avoir chassé les Anglais d'Espagne, il traversa la Manche et écrasa sans appel les troupes de la Perfide Albion à la bataille de Cambridge, le 4 juin 1814. De là, souverain d'Europe, Napoléon entreprit la conquête du monde : le Moyen-Orient d'abord, après avoir défait l'Empire ottoman, la Chine et le Japon ensuite. L'Afrique arabe tomba subséquemment ; puis celle des rois noirs. En 1826, l'Océanie et l'Amérique, face à un Napoléon désormais invincible, se joignirent d'elles-mêmes au concert des nations désormais unies sous une même bannière tricolore surmontée de l'aigle impériale. Napoléon fut alors proclamé Empereur de la première monarchie véritablement universelle à Notre-Dame : le *Moniteur* l'annonça en grande pompe dans son édition du 5 juillet 1827. Après quelques années d'un règne glorieux où – sous son égide – l'humanité fit des pas de géant vers l'émancipation et le progrès, Napoléon s'éteignit paisiblement sur son trône, le 23 février 1832, à l'âge de 62 ans.

Ces faits nous sont rapportés dans un livre publié en 1836, *Napoléon et la conquête du monde – 1812 à 1832*. D'abord paru anonymement, il fut réimprimé cinq ans plus tard, en 1841, chez Paulin, l'éditeur même des *Idées napoléoniennes*, recueil du prince Louis Napoléon qui allait bientôt s'emparer du trône. Mais cette fois, l'auteur de ce *Napoléon apocryphe – histoire de la monarchie universelle* signa son ouvrage : il s'agissait de Louis Geoffroy, juge au tribunal civil de Paris et fils d'un chef de bataillon du génie qui avait fait la campagne d'Égypte avec Bonaparte. Rayant de l'histoire les dernières années de l'Empire et la Restauration, Geoffroy présentait

un « rêve d'exagération française et patriote ; quelque chose comme une odyssée napoléonienne, poussée logiquement jusqu'à ses conclusions les plus extrêmes¹ ».

Geoffroy ne fut d'ailleurs pas le seul nostalgique de l'époque napoléonienne, 1836 est une année faste du culte napoléonien. Vernet et Charlet triomphent avec leur lithographie d'épisodes de la vie de Napoléon ; Granville illustre les éditions complètes des chansons de Béranger où figurent de nombreuses rengaines évoquant l'Empereur ; Musset fait l'apologie de l'Empire dans les premiers chapitres de *La Confession d'un enfant du siècle* et l'Arc de triomphe de l'Étoile, orné de tous les noms des batailles de Napoléon et dont la construction avait été entreprise sous le règne de l'Empereur, est alors inauguré. C'est aussi en 1836 que se font entendre avec plus de force des voix réclamant, dans les assemblées politiques comme dans la presse populaire, la restitution de la dépouille impériale qui repose toujours au fond d'un vallon à Sainte-Hélène. La même année, Louis Napoléon tente un coup d'État à Strasbourg. Tout en s'inscrivant dans ce maelström napoléonien, Geoffroy surenchérit : il va jusqu'à renverser le cours de l'histoire, inventant une *autre* histoire, celle d'un héros sans faille aucune, toujours plus resplendissant, un héros qui, une fois devenu monarque universel, devra créer de nouveaux titres pour remplacer ceux de *Majesté* et de *Sire*, appartenant désormais aux rois « ordinaires ». Sous la plume de Geoffroy, Napoléon devient celui qu'on appelle désormais « Seigneur » ou « Sa-Toute-Puissance ».

Et pourtant ! Malgré toutes les tentatives de l'auteur de donner à son œuvre des accents épiques et mythologiques, malgré les références d'usage au Christ, aux Titans, aux dieux de l'Antiquité, etc., jamais son Napoléon ne parvient à devenir

1. Richard, 1983, p. V.

véritablement un héros de la même envergure que ceux des mythes et légendes passés dont il cherche tant à s'inspirer. Au-delà de la question du talent, au-delà du style ronflant et pompeux, c'est en réalité le parti pris de l'auteur qui court-circuite le processus d'émulation nécessaire à l'élévation du héros mythologique : effectivement, Geoffroy n'expose pas son personnage à de véritables périls. Jamais, en dehors de quelques obstacles, tous rapidement écartés, la marche de son Napoléon n'est véritablement entravée. En idéalisant à l'extrême, en faisant de Napoléon un être invincible, monolithique, sans relief, bref, un être parfait, Geoffroy efface toute zone d'ombre. Son héros n'a plus rien d'humain : il ne peut donc avoir valeur d'exemple en sortant du cadre mythique, d'où, en quelque sorte, un échec programmé. Ce Napoléon n'ira pas rejoindre celui de Balzac, de Hugo ou de Stendhal. Au plus, il demeurera une curiosité, témoignant de la fascination napoléonienne à cette époque, d'une nostalgie de ce qui fut, et surtout, de ce qui aurait pu être.

Aujourd'hui, on pourrait penser qu'on sait à peu près tout de Napoléon. L'écrasante masse de documents officiels (documents administratifs, correspondance d'État², archives diplomatiques et gouvernementales, rapports de police, contrôles des troupes, etc.) et celle des documents plus « personnels » (les Mémoires, lettres et journaux intimes) qui nous sont parvenus nous permettent en effet de bien connaître l'homme et son époque. Le sujet ayant *a priori* été exploré sous toutes les coutures, on pourrait croire qu'il ne reste plus rien à en

2. La Fondation Napoléon a lancé au début des années 2000 un projet d'édition de la correspondance complète de Napoléon, une première dans ce domaine.

dire. Comment expliquer alors qu'il fasse toujours recette ? En effet, si l'on en juge par le nombre d'émissions dans les médias, l'intérêt, voire même l'engouement, que Napoléon suscite toujours ne semble pas près de se dissiper. Il se classe toujours en tête de file des figures les plus connues de l'histoire de France avec Jeanne d'Arc et le général de Gaulle, ses plus actifs concurrents, dans l'Hexagone comme à l'étranger. Peut-être même encore davantage à l'étranger. Son image est même devenue un des « labels » français les plus connus dans le monde, devancé seulement par le Bibendum de Michelin. Deux cents ans après, le personnage historique et sa période conservent indéniablement leur pouvoir de fascination auprès de nouvelles générations. Certes, les débats « artificiels », toujours en faveur auprès du grand public, y contribuent en revenant périodiquement dans la presse depuis des décennies : Napoléon est-il mort empoisonné par un de ses proches à Sainte-Hélène ? Est-il vraiment le fils de Charles Bonaparte ? Est-ce sa dépouille qui repose aux Invalides ou celle de Cipriani, son valet de chambre lors de son dernier exil ? Ces questions ont assurément pour mérite d'entretenir la flamme napoléonienne, même si l'historiographie a fait la lumière sur tous ces points – cent fois plutôt qu'une.

Dans les faits, le principal architecte de cette pérennité est probablement Napoléon lui-même. Premier « manager de l'Histoire³ », il a constamment fait preuve de ce que l'on appellerait de nos jours un « sens inné de l'image ». En effet, nul dirigeant français n'a été aussi théâtral ou spectaculaire que lui – et c'est bien ce qui a fasciné les générations. À peu près tous ceux qui l'ont côtoyé et qui ont aussi propagé la légende ont mentionné son indéniable charisme personnel – certains

3. Jourquin, 1998, p. 54.

allant jusqu'à parler d'un « magnétisme » irrésistible. Même chez ses ennemis les plus acharnés, on en trouve peu pour le contester⁴. Ce charisme lui survivra, mais, s'il explique une certaine fascination, il ne rend pas compte à lui seul de ce qui a assuré les beaux jours du sujet napoléonien.

Une explication, certes partielle, réside dans l'abondante production artistique portant sur le personnage et son temps, des décennies durant à partir de la chute de l'Empire⁵. Dans une période obsédée par la figure du héros, celle de Napoléon s'impose et la littérature de la première moitié du XIX^e siècle a grandement contribué à la *statufier* pour la postérité. De 1815 à 1850, la période qui nous occupera ici, cette figure de Napoléon est récupérée, à divers moments, par à peu près toutes les factions du romantisme français. Or, dans ce chassé-croisé idéologique, la représentation littéraire du personnage historique s'inscrit dans le registre du mythe, registre qui lui a permis de perdurer⁶. Ainsi, de Christ à Antéchrist, d'ange rédempteur au démon sorti des enfers, de Prométhée triomphant au démiurge puni, du demi-dieu dans l'action au vaniteux mortel victime de son *hubris*, le personnage de Napoléon ne se résumera jamais à un seul

4. Ainsi, le philosophe allemand Hegel, après avoir vu Napoléon entrer à la tête de ses troupes dans Berlin en octobre 1806, n'écrira qu'une seule phrase ce soir-là dans son journal : « Aujourd'hui, j'ai vu passer l'Empereur – cette âme du monde [...] »

5. « Un gouvernement obsédé par la propagande, un chef d'État qui ne cessait de penser à l'image laissée à la postérité, une succession extraordinaire d'événements favorables et défavorables, on ne pouvait rêver mieux pour l'établissement d'une légende », Palluel-Guillard, 1995, p. 197.

6. « [L]es années romantiques sont particulièrement prolixes en images légendaires, fondamentales pour comprendre l'émergence d'un portrait qui, s'il a aujourd'hui disparu des pages d'une historiographie enfin scientifique, est en revanche encore présent dans les médias comme dans une littérature de vulgarisation non dépourvue de succès [...] », Petiteau, 1999, p. 23.

avatar : parfois chez un même auteur, parfois dans une même œuvre, souvent dans un même passage, il incarnera un personnage ambivalent. Effectivement, le romantisme appréhende, consciemment ou inconsciemment, l'Empereur et ses légendes comme un tout. Car il y a bien deux légendes de Napoléon en présence : la dorée, issue de la propagande du régime (les *Bulletins de la Grande Armée*, entre autres), puis du *Mémorial de Sainte-Hélène* – les Mémoires de Napoléon – qui sera déclinée ensuite sous de multiples visages dans les œuvres d'auteurs de renom comme Musset, Hugo, Stendhal, Balzac, Béranger, et tant d'autres. Et il y a la légende noire, née pendant l'Empire et qui connaîtra son heure de gloire durant la période de 1814 à 1821. Celle-là trouve son origine dans les pamphlets politiques, les libelles et attaques en tous genres contre l'Ogre corse et se déploie avec autant de vigueur que l'autre sous la plume d'auteurs là aussi fort connus comme Chateaubriand, Benjamin Constant ou Mme de Staël. Avec le temps, la frontière entre la figure historique et la création poétique se brouillera, tant et si bien qu'il est difficile aujourd'hui encore de faire la part entre le personnage historique et la « figure légendaire composée des lubies du poète⁷ ». De l'histoire à la légende, de la légende au mythe, c'est en somme cette transformation du personnage historique en figure mythique qui s'effectue dans les œuvres des deux générations d'écrivains romantiques français que le présent ouvrage se propose d'explorer.

On estime qu'il s'est publié plus de livres sur l'Empereur et sa période qu'il ne s'est écoulé de jours depuis sa mort, le 5 mai 1821. La masse d'ouvrages en tous genres est d'ailleurs si écrasante qu'il est impossible d'en dresser une

7. Chateaubriand, 1998, p. 925.

bibliographie complète. Pourtant, le sujet est loin d'être épuisé. À titre d'exemple, bien que la majeure partie des travaux de fond sur la période et l'homme aborde d'une façon ou d'une autre, le mythe napoléonien, les études strictement littéraires, ne se réduisant pas aux approches plus courantes et rodées de la sociocritique ou de la biographie, ne sont pas légion. Il demeure encore de vastes pans du mythe littéraire napoléonien à aborder. En effet, peu de recherches ont été réalisées dans le domaine du sous-texte du mythe de Napoléon. Par sous-texte, nous entendons le ou les sens sous-entendus évoqués en filigrane par une idée, une figure de style ou un symbole dans une œuvre littéraire donnée. Or c'est justement la grande ambivalence de la symbolique du mythe présente dans ce sous-texte qui nous semble expliquer à la fois sa grande portée de même que sa longévité. Il faut remonter aux années 1960-1970⁸ pour trouver les derniers travaux consacrés principalement à cette figure littéraire de Napoléon⁹. Là comme ailleurs, il serait bon « d'actualiser » la recherche, plus même de la renouveler : « Retour aux sources, élargissement des problématiques, historiographie comparée sont les caractéristiques de ce renouvellement¹⁰ [...] ». C'est dans cette perspective d'élargissement que se situe le présent ouvrage.

Notre matière première se trouve à profusion dans les « classiques » de la littérature napoléonienne romantique,

8. Il nous faut souligner que les ouvrages de Jean Tulard, Lucas-Dubreton et Maurice Descotes, chacun selon des problématiques différentes, ont nourri continuellement notre recherche.

9. En comparaison, l'étude du cinéma napoléonien semble connaître depuis peu un regain de vie avec la publication récente de titres portant sur le sujet, dont l'excellent *Napoléon à l'écran*, de David Chanteranne et Isabelle Veyrat-Masson, 2003.

10. Lentz, 2003a, p. 123.

ce sont ces schématisations, archétypes et réincarnations de mythes du passé traversant le personnage de Napoléon. Naturellement ces résurgences mythiques interfèrent tout en s'en nourrissant, avec l'instrumentalisation de la propagande consulaire et impériale et les expressions politiques des opposants. C'est dans ce champ en mouvement que s'esquissent et se développent les légendes, dorée et noire, de Napoléon. Dans un cadre chronologique précis (les générations romantiques, le mythe avant et après la mort de l'Empereur), il nous faudra présenter les principaux protagonistes actifs, décrire les genres littéraires mis en œuvre, montrer le rôle déterminant de certains ouvrages comme le *Mémorial*, examiner quels épisodes de la geste impériale sont particulièrement valorisés par les uns et les autres.

Chapitre 4

L'ombre et la lumière

« Tout le monde se trouvait très malade. Napoléon seul était frais comme une rose, et toute l'armée l'a vu buvant la peste sans que ça lui fit rien du tout »

Balzac, *Le Médecin de campagne* (1833)

« De tous les hommes de l'époque passée, Napoléon fut le plus miraculeux. Les peuples sentirent d'instinct que cet homme faisait un travail intérieur, inconnu aux prêtres et au pape, qu'il était plus avant dans les secrets du ciel que n'y est l'Église officielle et qu'il pouvait, par conséquent, aider les peuples à s'approcher de la région de la force et du bonheur, du royaume évangélique, du ciel enfin »

Adam Mickiewicz, *Les Slaves*,
Cours professé au Collège de France le 28 mai 1844

PROPAGANDE ET PEINTURE : GENÈSE DES ÉVOCATIONS CHRISTIQUES NAPOLÉONIENNES

Les Pestiférés de Jaffa fut présenté au public pour la première fois au Salon de 1804. Dans un décor aux évocations orientales, des corps blafards composent sur la toile une scène atroce. Nous sommes transportés dans un sombre édifice de Jaffa, en ce 11 mars 1799, lors de la campagne d'Égypte du général Bonaparte. Après l'échec du siège de Saint-Jean-d'Acre, les troupes françaises, passablement malmenées par

une campagne trop longue, doivent maintenant faire face à un nouvel ennemi aussi féroce que les Mamelouks : la peste bubonique. La panique gagnant ses soldats, le général Bonaparte visite un hôpital où reposent des pestiférés afin de calmer les esprits et d'endiguer la cohue.

Tableau commandé par le Premier consul, la toile d'Antoine Gros, « jeune peintre en miniature, un peu fou¹ », annonce les nombreux parallèles qui, de la légende dorée au mythe littéraire, seront établis entre Napoléon et le Christ. L'œuvre de Gros, futur baron de Louis-Philippe et témoin des premières heures de l'aventure de Bonaparte en Italie, constitue, autant par sa richesse symbolique que par son succès auprès du public, un des sommets de la production picturale associée à la propagande napoléonienne. Saisissant l'esprit de la légende toujours grandissante du nouveau prodige militaire à l'époque du Consulat, Gros reprend ici des motifs antérieurs de la représentation du jeune général² : le profil héroïque, antique, la noblesse de comportement et le calme dans l'action. Pourtant, *Les Pestiférés* déborde ces références : Gros a empreint la représentation de cet événement amplifié par le temps et devenu légende d'accents quasi surnaturels. Des pestiférés morts ou agonisant entourent le héros qui, debout parmi eux, frappé d'un rayon de lumière, touche le bubon d'un moribond au regard incrédule. L'interprétation de Gros, transposant dans l'histoire contemporaine une imagerie chrétienne consacrée, paraît *sanctifier* son sujet principal. Toute la représentation de ces corps nus, sans vie ou en train

1. Stendhal, 1983, p. 23.

2. Gros connaît les esquisses et portraits effectués par David, premier peintre napoléonien, puisqu'il est son élève. Il a lui-même réalisé en 1796 un des premiers portraits du fougueux général, *Bonaparte au pont d'Arcole*.

d'agoniser, étalés en grappes en avant-plan et agglutinés aux pieds de la figure dans son uniforme aux couleurs éclatantes, rappelle les visions dantesques de l'enfer ou encore les évocations traditionnelles du Jugement Dernier dans la peinture chrétienne – pensons ici aux fresques de Fra Angelico ou de Signorelli. Dans cette Palestine lointaine, Gros a lié la figure napoléonienne à celle du Christ par cette main qui, immunisée face à la maladie, n'hésite pas à toucher le bubon d'un soldat : comme Jésus, Napoléon s'approche des malades et il paraît même en possession d'un pouvoir de thaumaturge. La noblesse du héros fait de lui un intermédiaire entre Dieu et les hommes ; il est au-dessus de la condition humaine. Alors que la légende noire s'attardait sur le rôle trouble de Bonaparte en cette occasion³, l'épisode de la campagne d'Égypte révèle dans cette toile un nouveau Christ. Certes, l'intention propagandiste est ainsi de montrer que le héros de la Nation possède, lui aussi, ce pouvoir divin associé depuis longtemps aux mains des rois⁴. À ce titre, *Les Pestiférés* semble avoir été utilisé par Napoléon dans sa marche vers le trône ; suite au Concordat (1802) qui rétablit le culte en France, la toile suggère que le « sauveur de la religion » et le Christ sont unis dans un but commun. Il s'agit, en somme, de montrer en parallèle le Messie et celui qui s'apprête à créer un nouvel ordre avec l'établissement de l'Empire. Le public emboîtera le pas et acclamera le couronnement de l'Empereur avec une

3. On sait que Bonaparte, incapable de faire transporter les malades durant la retraite vers l'Égypte et soucieux d'éviter leur capture, leurs sévices et leur exécution par l'ennemi, aurait en effet demandé qu'on leur donne une surdose d'opium pour abrégier leurs souffrances. Le médecin en chef responsable de l'hôpital, Desgenettes, lui aurait alors rétorqué : « Mon devoir à moi, c'est de les conserver ! » (Milleliri, 1999, p. 29).

4. Rappelons le toucher des écrouelles par les monarques de l'Ancien Régime, voir Bloch, 1983.

ferveur toute religieuse quelques mois après ce Salon de 1804. *Les Pestiférés de Jaffa* vient donc, à plusieurs égards, inaugurer cette tendance à voir et à inscrire l'œuvre de Napoléon dans un contexte religieux.

ÉVOLUTION DE LA SYMBOLIQUE CHRISTIQUE DANS LA REPRÉSENTATION NAPOLÉONNIENNE

À l'image succédera le verbe : la représentation christique de Napoléon dans la peinture gagnera très tôt le domaine de la littérature de propagande. Ainsi naîtra l'avatar le plus baroque de ce discours à saveur religieuse : le *Catéchisme impérial*. Ce texte, composé par l'abbé d'Astor, neveu du ministre des Cultes Portalis, est imposé en avril 1806 comme unique catéchisme en France. Il reprend le format classique mais vise dorénavant à mettre au rang des devoirs des bons chrétiens le respect du pouvoir politique et de sa légitimité, de même que l'obéissance civique au profit du nouveau régime.

Demande – Que doit-on penser de ceux qui manqueraient à leur devoir envers notre Empereur ?

Réponse – Selon l'apôtre saint Paul, ils résisteraient à l'ordre établi de Dieu même, et se rendraient dignes de la damnation éternelle⁵.

En somme, le *Catéchisme* vient parachever le rétablissement de la pratique religieuse en France entrepris sous le Consulat en même temps qu'il présente le nouveau régime comme issu de Dieu⁶. L'épiscopat est alors mis à contribution

5. Cité dans Champion, 1999, p. 400.

6. En 1817, au moment où la censure royale bat son plein et tandis que la police poursuit les bonapartistes partout en France, des feuilles

par le pouvoir pour montrer que la tourmente révolutionnaire a trouvé un terme dans la personne de son rédempteur ; le cardinal Maury déclare l'Empereur « élu de Dieu⁷ », celui qui, après avoir châtié les coupables, a restauré le culte, ramené l'ordre en mettant fin aux troubles sociaux et proclamé haut et fort le catholicisme de la France. Un préfet exalté ira jusqu'à écrire en 1804 : « Dieu fit Napoléon et se reposa⁸. » Dans cet effort de sanctification du nouveau souverain, on va même jusqu'à déterrer chez les Bollandistes un saint Napoléon dont on déplace la fête du 2 mai au 15 août, anniversaire de naissance de l'Empereur. À l'aide d'une symbolique religieuse à l'œuvre dans tous les organes officiels, de fêtes ou de manifestations associées au régime, la propagande impériale fait de l'adhésion inconditionnelle et fervente au régime une nouvelle foi inspirée par le Christ-Napoléon. Si le *Catéchisme* ne peut survivre à la fin de l'Empire, le *Mémorial de Sainte-Hélène* poursuivra dans la même veine, quoique beaucoup plus subtilement. De fait, de nombreux passages des Mémoires de l'Empereur établissent des parallèles entre le parcours de Napoléon et la vie de Jésus :

Nos dernières épreuves sont au-dessus de toutes les forces humaines ! Et puis j'ai plutôt été abandonné que trahi ; il y a eu plus de faiblesse autour de moi que de perfidie ; c'est le reniement de saint Pierre, le repentir et les larmes peuvent être à la porte. À côté de cela, qui, dans l'histoire, a plus de partisans et d'amis ? Voyez la France ; d'ici sur mon roc, ne serait-on pas tenté de dire que j'y règne encore⁹ ?

volantes circulent sous le bras dans certains quartiers populaires de Paris. Sur celles-ci, on peut voir un *Confiteor* pour le moins peu orthodoxe : Napoléon, Marie-Louise et leur fils y tiennent la place de la divinité.

7. Bowman, 1972, p. 172.

8. Cité dans Lucas-Dubreton, 1960, p. 191.

9. Las Cases, 1961a, p. 221.

L'Empereur déchu vient d'atteindre son Golgotha. La référence au reniement de saint Pierre évoque, en même temps, le pardon accordé par Jésus à celui qui l'a abandonné. Or ce pardon, Napoléon l'accorde de son lieu d'exil à cette partie de la France qui l'a jadis abandonné. Son Calvaire, tout aussi douloureux et inévitable que celui de Jésus, Napoléon en fait la consécration de son œuvre : c'est le passage obligé, la seule fin possible pour que retentisse son message. Sans lui, point d'établissement du royaume des justes et du lien sacré entre Napoléon, le fils de l'Homme et ses brebis dans cette France « où il règne encore ». On remarquera ici une certaine déviation des schèmes à caractère religieux par rapport aux représentations usuelles léguées par la propagande de l'Empire. L'évocation christique est, pour ainsi dire, plus efficace. Jamais le lien n'est nommément stipulé : c'est saint Pierre qui établit le parallèle entre Napoléon et le Christ. La rhétorique, par la force des allusions à la Bible – la miséricorde du martyr envers ceux qui l'ont abandonné, « pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font », l'absolution inconditionnelle des sujets, coupables de faiblesses plutôt que de perfidie et, surtout, le règne éternel après la chute – n'en arrive que plus habilement à son but : inscrire l'œuvre et la destinée de Napoléon dans une dimension christique.

De tels passages vont imprégner l'imaginaire des auteurs romantiques, tout comme la légende dorée elle-même, ainsi que nous le verrons un peu plus loin. Mais avant de traiter de l'interprétation littéraire de ces représentations christiques livrées par la légende dorée, il convient d'abord de voir en quoi, aux premières heures du Romantisme, c'est plutôt la figure inverse, celle de Napoléon l'Antéchrist, issue de la légende noire, qui émerge de l'imaginaire littéraire de l'époque.

LE ROMANTISME DE 1820,
LA CONTRE-RÉVOLUTION ET L'ANTÉCHRIST

À la fin de l'Empire, la mainmise de Napoléon sur l'Église ainsi que la séquestration du pape ont fortement retourné contre l'Empereur le pouvoir religieux et une partie de l'opinion populaire attachée au culte. En 1814, le retour de Louis XVIII s'était même fait au son des *Te Deum* enthousiastes de l'Église. Vers 1820, sous les auspices de la monarchie, une religion *renovée* s'esquissait, dégageant la direction de l'histoire. La première génération romantique emprunta – pendant un certain temps tout au moins – les chemins de l'Église officielle, inspirée en cela par le *Génie du christianisme*. Pourtant, même chez les plus grands apologistes du catholicisme renouvelé (Chateaubriand, Joseph de Maistre, Lamennais), tout comme chez leurs successeurs (Renan), l'orthodoxie a toujours semblé incertaine¹⁰. Nourri des idées des Lumières, et plus particulièrement de Voltaire, le romantisme n'a jamais pu vraiment souscrire aux dictats de ces penseurs de l'Église retrouvée. Très tôt réfractaires à une idéologie contraignante et à rebours de l'époque, les enfants du siècle furent néanmoins nombreux à frayer occasionnellement dans les eaux de la religion, puisant dans la vaste mythologie du christianisme des idées ou des symboles, récupérant et altérant ces derniers selon leurs projets respectifs.

La figure napoléonienne dans ses avatars christiques ou antéchristiques chez les romantiques, dépasse habilement l'aspect unidimensionnel d'une symbolique religieuse stéréotypée. C'est en déchiffrant pour leurs contemporains les impressions profondes et exaltées au souvenir d'une époque

10. Voir à ce sujet Max Milner, *Le Romantisme 1820-1843*.

désormais révolue, qu'ils usent du registre symbolique à caractère religieux.

Il faut, propose Paul Bénichou, aborder les poètes de ce temps-là tels qu'ils sont, poètes et penseurs à la fois, et accepter le mode de pensée qui est le leur. La réflexion ne se sépare pas chez eux de l'émotion et du symbole. Ils cherchent des voies nouvelles, la communion des hommes de leur temps ; ils veulent prendre appui sur l'expérience commune pour définir un idéal dont nul n'a seul la clef et qui doit valoir pour tous¹¹.

Déjà à l'époque de la première génération romantique, il n'est plus question d'illustrer le mal-fondé de l'Empire ou de démontrer le caractère maléfique du tyran ; la preuve est faite. Il s'agit de témoigner en empruntant une voie lyrique des douleurs que l'on impute au passage du fléau de Dieu. En recourant aux thèmes de la contre-révolution et du royalisme catholique, on célèbre alors les épreuves vécues lors des trente dernières années afin d'en dégager le sens à la lumière d'une foi souvent très personnelle. En marge de l'orthodoxie de l'Église, le romantisme déploie une poétique nouvelle reposant sur un spiritualisme fortifié par les malheurs de ces dernières décennies. On souligne sans relâche l'ampleur des afflictions subies. Le temps s'est arrêté ; quelque chose s'est brisé définitivement. La construction de systèmes à caractère religieux ou parareligieux, phénomène courant à cette époque, vient appuyer ces convictions qui ont pour effet, au demeurant, de grandir l'homme et sa destinée. Napoléon, fléau de Dieu, devient alors la mesure de toutes ces tribulations et souffrances qui marquèrent l'enfance ou l'arrivée à l'âge adulte des romantiques de 1820¹².

11. Bénichou, 1988, p. 13.

12. Bénichou, 1973, p. 138.

LE POÈTE ET L'ANATHÈME

Par ce retour sur les peines et afflictions d'autrefois, le romantisme cherche à imposer sa voix. Napoléon permet à ces nombreux écrivains soucieux d'être de ceux qui *font* l'histoire, de revenir sur les événements récents. « Le Poète, chercheur, interprète et guide, est au centre du monde de l'esprit, dont le prêtre ne détient plus qu'une des versions possibles¹³. » Lamartine, tout comme Hugo, parle d'un apôtre qui a pour but de révéler au reste de l'humanité, selon le désir divin, le sens du progrès de l'humanité. Ce sacerdoce moderne, en vertu duquel il s'impose au monde, confère au poète romantique ce titre de « mage », selon l'expression consacrée par Hugo¹⁴ :

Le poète (...) devient le révélateur du lien formé par Dieu entre les générations et les siècles. Dans son temps même, au XIX^e siècle, il commémore et il annonce les choses humaines au nom de Dieu.

Ce caractère sacré de la mission du poète, et donc de sa poésie, se manifeste, entre autres, dans le choix de l'ode, chez Lamartine ou Hugo mais aussi chez la plupart des poètes de la première génération. L'ode, composée d'une série de strophes identiques sur un rythme équilibré utilisant le vers décasyllabique ou l'alexandrin, était chantée dans l'Antiquité par les Grecs pour célébrer un événement ou un homme. Le poète romantique, par une intention similaire, reprend cette forme poétique pour évoquer les événements de son temps, la contre-révolution, ses déboires, ses gloires. Durant la période 1822-1825, c'est quasi exclusivement sous la forme de l'ode

13. Bénichou, 1973, p. 276 et 384 pour la citation suivante.

14. Voir à ce sujet Bénichou, 1988, p. 495.

que le règne de Napoléon est abordé. Le poète, oracle et mage, dénonce conformément à sa mission l'Antéchrist. Ainsi Hugo lorsqu'il contemple l'Empereur dans *Les Deux îles* (1825) :

Honte ! opprobre ! malheur ! anathème ! vengeance !
 Que la terre et les cieux frappent d'intelligence !
 Enfin nous avons vu le colosse crouler !
 Que puissent retomber sur ses jours, sur sa cendre,
 Tous les pleurs qu'il a fait répandre,
 Tout le sang qu'il a fait couler¹⁵.

Au-delà du souvenir des douleurs subies, et d'une expression lyrique convenue, c'est le jugement du poète qui importe dans cette ode. Chez Hugo, le poète investi, à l'instar du fléau de Dieu, d'une mission inspirée par Dieu, prend part à l'administration du châtement. Par la poésie, il se mesure au personnage maléfique, jauge ce dernier, et prononce la sentence. C'est d'égal à égal que le poète contemple Napoléon, un trait du mythe aux accents prométhéens et paternels que nous retrouverons et étudierons plus loin.

APOCALYPSE ET PROVIDENTIALISME

« Je vis un homme qui paraissait plus qu'un homme, qui avait un de ses pieds sur l'Afrique et un autre sur l'Europe. Et il s'appelait Appolyon et l'Exterminateur, et je reconnus qu'il avait été annoncé sous ce nom dans l'Apocalypse de Jean¹⁶. » C'est ainsi qu'en 1820 Charles Nodier décrivait l'arrivée de Napoléon au pouvoir. Rien de neuf dans ce genre

15. Hugo, 1964, p. 392.

16. Apocalypse, 9, 11, cité dans Viatte, 1965, p. 199.

de propos que la légende noire avait déjà propagé. Cependant la référence à l'Apocalypse de saint Jean évoque une révélation prophétique. L'avènement du fléau destructeur marque ici la fin d'une époque mais annonce aussi le début d'une autre, tout comme l'apparition des quatre cavaliers préfigure le Jugement Dernier et l'avènement du royaume des Justes. Dans cette version du mythe, « le rapport de l'homme à Dieu et aux choses [...] doit s'envisager dans une perspective de chute passée et de régénération à venir¹⁷ ». Napoléon a semé la destruction et s'est arrêté lorsque Dieu a jugé que son œuvre était accomplie. L'Agneau a donc triomphé de la Bête, la légitimité a remplacé l'Empire. Sous les auspices d'un patronage divin, l'humanité entreprend la régénération appelée par ses prophètes. C'est ce même sentiment¹⁸ que Chateaubriand résumera bien plus tard dans les *Mémoires d'outre-tombe* :

[I] sera la dernière des grandes existences individuelles ; rien ne dominera désormais dans les sociétés infimes et nivelées ; l'ombre de Napoléon s'élèvera seule à l'extrémité du vieux monde détruit, comme le fantôme du déluge au bord de son abîme : la postérité lointaine découvrira cette ombre par-dessus le gouffre où vont tomber des siècles inconnus, jusqu'au jour marqué de la renaissance sociale¹⁹.

La « renaissance sociale » renvoie ici à la palingénésie de Ballanche²⁰ : les épreuves n'ont pas été vaines, le chaos et la

17. Bénichou, 1973, p. 105.

18. Il s'applique aussi à la figure de Napoléon dans les premières odes de Hugo et de Lamartine. Voir Lamartine, *Bonaparte* (1822), et Hugo, *Buonaparte* (1822) ainsi que *Les Deux îles* (1825).

19. Chateaubriand, 1998, p. 941.

20. Pierre Simon Ballanche (1776-1847), auteur de la *Palingénésie*, est l'héritier d'une tradition antirévolutionnaire que l'on pourrait quali-

destruction ouvrent sur une époque, certes incertaine mais nouvelle. C'est l'espoir, souvent déçu, de deux générations qui s'exprime dans ces lignes, comme le suggère la référence au déluge, moment de l'Histoire sainte aux résonances à la fois eschatologiques et cosmogoniques. Il faut replacer dans ce contexte l'Antéchrist napoléonien, déjà esquissé par la légende noire, de cette période. Dans cette méditation lyrique sur le sort du monde, l'œuvre de Napoléon est empreinte d'un certain providentialisme qui ne préjuge pas véritablement du jugement porté sur l'Empire : « La notion d'épreuve, qui fait de la douleur le prix du bien, n'impose aucune définition de ce bien, et n'interdit pas de le concevoir de deux façons opposées : Dieu châtie des nouveaux coupables, ou il extirpe de vieux abus²¹. »

Le sens de l'intervention divine ne peut donc être tranché, et la question reste ouverte : aussi l'image du fléau joue de la polysémie qui ajoute à l'ambivalence du mythe littéraire naissant. On n'ignore plus ce qu'il y a de grandiose dans un tel parcours, on concède même volontiers une sorte de génie à Napoléon, mais toujours selon les désirs d'une volonté divine²². Ainsi, Lamartine termine son ode à *Bonaparte* en ces termes :

Son cercueil est fermé ! Dieu l'a jugé ! Silence !
Son crime et ses exploits pèsent dans la balance :

fier de présociologique dans le sillage de Bonald et Charles Bonnet. On a souligné des parallèles entre la palingénésie de Ballanche et la philosophie de l'histoire de Herder.

21. Bénichou, 1973, p. 106.

22. « Le thème providentialiste se révèle ici d'une efficacité magistrale ; il évite les déformations mesquines ou haineuses du type précédent, et il laisse à la figure une auréole de grandeur », Barbéris, 1970b, p. 1032.

Que des faibles mortels la main n'y touche plus !
Qui peut sonder, Seigneur, ta clémence infinie ?
Et vous, fléaux de Dieu ! qui sait si le génie
N'est pas une de vos vertus²³ ?...

C'est le même sentiment qui habite Chateaubriand lors de la rédaction des *Mémoires d'outre-tombe* :

Les peuples ont appelé Bonaparte un fléau ; mais les fléaux de Dieu conservent quelque chose de l'éternité et de la grandeur du courroux divin dont ils émanent : – *Ossa arida... dabo vobis spiritum et vivetis*. « Ossements arides, je vous donnerai mon souffle et vous vivrez²⁴ ».

Une telle ambivalence dans la représentation de l'œuvre de Napoléon l'Antéchrist ouvre la porte à bon nombre de représentations messianiques : incarnant les malheurs de la Révolution et l'exécuteur de la colère de Dieu, Napoléon peut aussi devenir le nouveau Christ, ardent défenseur de la cause des opprimés, un messie identifié à l'héritage des idéaux des Lumières. Même s'il n'a pu achever son œuvre, Napoléon aura néanmoins lancé l'humanité dans une nouvelle direction. Très tôt, ces thèmes viendront se greffer à ceux de l'Antéchrist napoléonien des premières odes romantiques.

UN NOUVEAU MESSIE ISSU DU PEUPLE

De nombreux romantiques ont jugé l'orthodoxie catholique insuffisante : face à l'impossibilité de rajeunir l'Église, face au manque de dynamisme de cette dernière, ils ont alors mis le

23. Lamartine, 1963, p. 123.

24. Chateaubriand, 1998, p. 942.

cap vers d'autres rivages. C'est ainsi que, tout en s'éloignant de la religion officielle, le romantisme a donné une littérature aux résonances religieuses et mystiques variées : il s'agissait de répondre à des besoins spirituels qui ne pouvaient trouver réponse dans les enseignements de l'Église :

De fait, les nombreux foyers illuministes présents en France à cette période contribuèrent grandement à complexifier les avatars christiques napoléoniens. Au sein des représentations issues de ces foyers, Napoléon et le peuple sont souvent unis dans une même lutte : le règne du nouveau Messie annonce celui du peuple qui prendra alors la place qui lui revient ; c'est d'ailleurs ce thème messianique populaire qui fera perdurer le mythe napoléonien et ses manifestations sont assez importantes pour qu'on s'y attarde. « On ne part donc pas de Napoléon. On part de la France et du peuple, [...] Napoléon, on le trouve en route. Il n'est jamais le premier. Et c'est l'un des éléments les plus significatifs du mythe : le mythe est l'un des moyens de dire la France et son peuple²⁵. »

D'origine populaire, né avec la légende dorée et survivant aux contrecoups de la légende noire de la Restauration, ce messianisme associé à Napoléon émergera très tôt dans la littérature romantique. Un des premiers auteurs à saisir *sui generis* la pénétration de ces avatars christiques napoléoniens dans les couches populaires est le chansonnier Pierre-Jean de Béranger, dont la popularité ne cesse de croître sous la Restauration et dont l'œuvre est éminemment inspirée des images qui circulaient dans le discours populaire, encore attaché au souvenir de l'Empereur. La portée de son œuvre dans de multiples secteurs de la vie sociale française est d'ailleurs

25. Barbéris, 1970b, p. 104.

si remarquable qu'elle vaut à l'auteur l'attention particulière de la police de Louis XVIII et même un rapport de police adressé aux autorités. Ce sont plus de huit mille souscripteurs qui ont acheté son recueil de 1821 : onze mille volumes s'envolent en une semaine seulement, un succès qui paraît incroyable à l'époque.

En se penchant sur ses chansons au sujet de Napoléon ou de l'Empire de la période 1814-1821, on constate combien ces textes sont saturés de références religieuses, rendant compte de cette dimension messianique que l'on attribue dans les milieux populaires au grand Œuvre napoléonien. Ces fameux *Souvenirs du peuple*, chanson composée en 1821, en constituent un remarquable exemple²⁶. Le texte met en scène une matriarche racontant à une assemblée lors d'une veillée de village les trois fois où elle a vu l'Empereur. La dernière scène se situe en 1814, durant la campagne de France. Napoléon, exténué par une dure journée de combats à repousser l'envahisseur, fait halte dans la chaumière de la matriarche, s'y restaure puis s'endort devant le feu. « On parlera de sa gloire/Sous le chaume bien longtemps ». L'image du chaume, symbole qui fait référence au peuple, sera également utilisée par plusieurs romantiques pour évoquer les rapports entre Napoléon et les masses populaires. Le chaume suggère ici la modestie de l'Empereur, l'homme issu du peuple. Napoléon se repose et se restaure parmi les gens de peu, simplement, en Champagne, près de Paris. Le personnage revient parmi le peuple en ce temps de crise, y trouvant réconfort « auprès des siens ». Ainsi la scène du guerrier épuisé qui dort dans la demeure de l'humble paysanne procède d'une sorte d'osmose

26. La chanson se met à circuler quelques mois après l'annonce de la mort de l'Empereur. Voir le texte en annexe.

qui s'exprime à travers le temps puisque la matriarche dit du soir où il est apparu à sa porte que c'est un soir *comme aujourd'hui*. Le lien n'est pas rompu, bien au contraire : il s'est renforcé. Bref, avec l'association des motifs du chaume et du repos sous l'humble toit, le rapport Napoléon/Christ devient ici encore plus étroit. Par ailleurs, jamais le chansonnier ne mentionne le héros par son nom. Il préfère plutôt substituer au nom propre un *Lui* plus évocateur²⁷. Ce processus lui permet de récupérer toute une symbolique chrétienne qui impose *de facto* le respect dû à un personnage aussi célèbre que sacré et qu'il n'est même pas besoin de nommer. D'autres écrivains joueront sur l'effet de distance induit par le pronom *Lui* ou encore sur l'emploi du prénom. On peut penser ici à Hugo qui l'interpelle directement dans ses poésies ou encore dans *Les Misérables*.

La chanson évoque aussi la naissance du roi de Rome comme un moment où le peuple est convié à partager les joies du souverain, sorte de messe où est sanctifiée cette union par la venue au monde du successeur dynastique : « Tous les cœurs étaient contents. » D'autre part, le rapport entre Napoléon et Dieu évolue ici de la figure du Messie rédempteur à celle d'une créature instrument de l'ordre divin des choses. Dans cette partie de la chanson, Dieu paraît consacrer directement le lien filial qui l'unit à Napoléon en lui donnant un fils.

Le couplet où il est fait mention du verre dans lequel a bu l'Empereur renforce cette association de la figure de

27. Il faut bien dire que Béranger doit composer – au sens propre et figuré – avec une censure royale qui interdit de mentionner le prénom de « l'usurpateur ».

Napoléon à celle du Christ. Les motifs symboliques du pain et du vin évoquant effectivement la Cène et la communion avec le Christ, l'image peut susciter de multiples interprétations. Le verre rappelle à la fois le calice des Saintes Écritures et le Saint Graal du Moyen Âge. Napoléon paraît être alors le Christ, Arthur et Galaad à la fois, guerrier épuisé qui s'endort auprès du feu après une longue quête, et chevalier qui repartira au combat pour sauver le royaume. La description de la fin du héros, « entraîné » à sa perte et « mort dans une île déserte », est marquée par l'emploi de schèmes prométhéens qui illustrent à merveille l'amalgame mythologique effectué ici. D'un point de vue formel, le peuple participe activement au récit par le biais des interventions directes à la fin de chaque couplet. Cette participation s'inscrit dans l'héritage des chœurs grecs antiques : les répétitions et les accentuations des paroles contribuent ainsi à donner au récit un caractère mythologique et sacré. La scène rappelle également les sermons des Évangiles ou encore les récits des bardes, mythes et lectures liturgiques se mêlent dans un registre spécifique, exploité par les romantiques.

L'image de la matriarche, figure centrale de la chanson qui symbolise la Nation et sa mémoire collective, les racines profondes du peuple, est une réminiscence de la propagande impériale dans son entreprise de lier le sort du souverain à celui des gens de peu. La scène finale – Napoléon est bien décédé dans son île lointaine, malgré ce qu'en disent les rumeurs que l'on colporte toujours²⁸ – semble indiquer

28. Le chansonnier fait ici état d'une réalité attestée : dans plusieurs campagnes et faubourgs, on n'a pas cru l'annonce de la mort de Napoléon, tant les rumeurs d'évasion et de retour se faisaient nombreuses et persistantes.

la fin d'une messe : le Christ est mort, la communion est suivie d'une bénédiction divine.

– Dieu vous bénira, grand-mère !
Dieu vous bénira ! (*bis*).

La mère, narratrice, est d'ailleurs ici dépositaire de la parole d'autrefois, celle qui récite et qui éduque : « mes enfants ». L'acte de parole est ici hautement symbolique. La parole de Napoléon « trouble » la mère, rappelant le trouble de Marie-Madeleine – ou celui de la Vierge Marie – quand le Christ lui adresse la parole. L'image de cette dernière est à nouveau utilisée sous les traits de la paysanne qui pleure au réveil de l'Empereur. Elle incarne alors le lien étroit entre le Christ et ses premiers disciples. Une fois le Christ ressuscité, le verre paraît se transformer en relique. La déification s'opère alors en fonction du lien tangible avec le peuple : le calice repose toujours dans la chaumière, autel de la communion. La répétition du chœur à ce moment vient souligner la portée extraordinaire de la parole adressée à la mère, et par elle au peuple. La silhouette familière est, elle aussi, une sorte d'évocation convenue du personnage. L'image de la redingote grise et du petit chapeau devient la représentation ultime d'un souverain tout-puissant qui, comme le Christ, conserve des habits modestes parce qu'il demeure plongé dans l'action et n'est pas en représentation. On remarque ici que l'image fabriquée par la propagande est déjà identifiée, reconnue par le peuple : son évocation suffit.

In fine, les avatars christiques napoléoniens que l'on retrouve dans les chansons de Béranger viennent tous plus ou moins consacrer un des thèmes de prédilection du *Mémorial* : Napoléon a voulu l'établissement de la souveraineté du

peuple, mais c'est une souveraineté qui demeure à faire. Pour le chansonnier, le destin de l'Empereur marque donc une ouverture vers autre chose, le début d'une nouvelle ère de l'humanité. Napoléon a créé dans le tumulte ce nouvel ordre appelé à remplacer les vieilles structures féodales périmées, selon un schème commun avec son parangon antéchristique : en effet, on rejoint ici le providentialisme qui marquait la description du passage destructeur de Napoléon sous les traits d'un fléau de Dieu. Toutefois, sous l'égide du nouveau Messie issu de la Révolution, c'est la France entière qui est appelée à répandre la lumière sur le reste de l'Europe et du monde, Bénichou parle du « dessein, proclamé en Europe par cette Révolution, d'émanciper en même temps que de conquérir²⁹ ».

Illustration parfaite de la récupération de ce messianisme populaire issu de la Révolution, le mythe de Napoléon est utilisé comme représentation de ce lien divin qui unit le Peuple, l'Empereur et Dieu dans une nouvelle Trinité. Dans cette vision humaniste du progrès, qu'il partage d'ailleurs avec Hugo, Béranger fait du peuple la chapelle ardente et le plus fidèle apôtre de ce nouveau Christ qu'est Napoléon.

VICTOR HUGO ET LE RETOUR DU MESSIE

Ces schèmes messianiques populaires utilisés par le grand chansonnier se retrouvent aussi dans les œuvres des écrivains romantiques, ceux-là qui, quelques années plus tôt, voyaient l'antéchrist en Napoléon. En 1830, dans son ode *A la Colonne*,

29. Bénichou, 1988, p. 464.

Hugo appelle à une renaissance de l'humanité placée sous le signe du nouveau Messie Napoléon :

Dors, nous t'irons chercher ! ce jour viendra peut-être !
 Car nous t'avons pour dieu sans t'avoir eu pour maître !
 Car notre œil s'est mouillé de ton destin fatal,
 Et, sous les trois couleurs comme sous l'oriflamme,
 Nous ne nous pendons pas à cette corde infâme
 Qui t'arrache à ton piédestal.

Oh ! va, nous te ferons de belles funérailles !
 Nous aurons bien aussi peut-être nos batailles ;
 Nous en ombragerons ton cercueil respecté !
 Nous y conviâmes tout, Europe, Afrique, Asie !
 Et nous t'amènerons la jeune poésie
 Chantant la jeune liberté³⁰ !

Ici le drapeau, symbole de la Nation, revient pour nouer la filiation entre Napoléon et le peuple. Ce retour sera celui de la renaissance marquée par la « jeune poésie » et la « jeune liberté », images qui appellent un renouveau enthousiaste. D'ici là, le futur sépulcre sera gardé par les fervents esprits de cette jeunesse qui exige le retour des cendres. Les fidèles attendent la résurrection. C'est dans cette conception que Hugo s'empare des faits de l'histoire et les propulse dans une dimension littéraire créatrice de mythologie. « Tout mythe, et pas seulement le mythe napoléonien, implique ce thème du retour ; il n'est de mythe que d'un grand homme perdu, en allé, trahi, tué ou mort, mais qui reviendra, qu'on ira chercher³¹. » « Nous t'irons chercher. » On ne se pend pas aux cordes de ceux qui tentent d'arracher la statue de Napoléon

30. Hugo, 1964, p. 831-832.

31. Barbéris, 1970b, p. 1052.

du haut de la colonne de la Place Vendôme : on regarde maintenant celle-ci comme une croix symbolique sur laquelle repose le nouveau Fils de Dieu. En attente de la célébration universelle du retour du Sauveur (au moment du Jugement Dernier, le Messie ne reviendra-t-il pas pour être révélé au monde entier ?), le poète prépare sa lyre : elle retentira dix ans plus tard dans *Le Retour de l'Empereur* (1840) :

Pour entrer dans Paris, la ville de mémoire,
Sire, il faut revenir de la sombre victoire
Qu'on remporte au pays des morts !

Il faut avoir forcé toute haine à se taire.
Rallié tout grand cœur et tout grand caractère,
S'être fait de l'Europe et l'âme et le milieu,
Et, debout dans la gloire ainsi que dans un temple,
Être pour l'univers, qui de loin vous contemple,
Plus qu'un fantôme et presque un dieu³² !

Alors qu'autrefois il s'agissait de garder le sépulcre, en 1840, le poète voit Napoléon qui revient des morts, à la fois Lazare et Christ, plus que fantôme et presque dieu, « âme » de cette nouvelle Europe qui demeure à être érigée. Notons l'assimilation en filigrane des schèmes christiques à ceux du messianisme populaire qui s'incarnent en Napoléon. C'est d'ailleurs au peuple que le poète offre le souvenir de cette journée de résurrection : quel autre dépositaire pouvait-on trouver pour conserver et faire vivre l'héritage du Messie napoléonien ?

Ciel glacé, soleil pur. – Oh ! brille dans l'histoire,
Du funèbre triomphe impérial flambeau !
Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire,

32. Hugo, 1950, p. 596.

Jour beau comme la gloire,
Froid comme le tombeau³³ !

La révélation se fait dans un éblouissement lumineux. Dans cette chapelle populaire, Napoléon est revenu des morts : *Christus resurrexit*.

BALZAC, MYTHOLOGUE MESSIANIQUE NAPOLÉONIEN

Ce messianisme appelé à chanter la résurrection du peuple que Béranger et Hugo avaient entrepris de célébrer dans leurs vers devient, chez Balzac, matière à roman. On sait combien l'Empereur et sa destinée fascinèrent l'écrivain en raison de la part inexplicable que Balzac, qui « croyait lui-même au merveilleux, au supranaturel de l'apparition napoléonienne³⁴ », voyait dans un tel parcours. Toute la partie du *Médecin de campagne* consacrée au récit de Goguelat place ainsi la vie de Napoléon au-delà des contingences de la réalité. « Maintenant, suivez-moi bien, et dites-moi si ce que vous voulez entendre est naturel³⁵. » Ce récit de Goguelat, pontonnier et « poète primitif », demeure parmi les pages les plus mémorables de la littérature romantique consacrée à Napoléon³⁶.

Dans cet univers balzacien, largement peuplé de mythes, Napoléon est l'initiateur du monde qui émerge de la

33. *Ibid.*, p. 599.

34. Laubriet, 1968, p. 298.

35. Balzac, 1974c, p. 220.

36. Pierre Laubriet fait d'ailleurs remarquer que Napoléon surpasse Nucingen dans le nombre d'apparitions au sein de la *Comédie humaine* : l'Empereur reparaît ainsi 32 fois. Voir « Légende et mythe napoléoniens chez Balzac », dans *L'Année balzacienne*, 1968.

Révolution. C'est effectivement ce que déclare Benassis à l'assemblée de notables réunis autour de sa table, avant d'aller entendre Goguelat :

Tôt ou tard une assemblée tombe sous le sceptre d'un homme et au lieu d'avoir des dynasties de rois, vous avez les changeantes et coûteuses dynasties des premiers ministres. Au bout de toute délibération se trouvent Mirabeau, Danton, Robespierre ou Napoléon : des proconsuls ou un empereur³⁷.

Pour Balzac, Napoléon est donc un de ces dirigeants du peuple nés pour exécuter les volontés divines. En cela, le créateur de *La Comédie humaine* rencontre la vision providentialiste du mythe, une autre conjoncture avec l'Antéchrist d'autrefois, présente chez Chateaubriand, Hugo et Lamartine. Pourtant Balzac déroge encore plus à l'orthodoxie religieuse que certains de ses prédécesseurs, en mêlant à cette vision providentialiste des éléments fantastiques qui annoncent plusieurs dérives mystiques associées au messianisme napoléonien issu des milieux illuministes.

LE NOUVEL ÉVANGILE : GOGUELAT APÔTRE DE NAPOLÉON-CHRIST

Le récit de Goguelat peut être vu comme un véritable évangile du Christ-Napoléon. On y retrouve une pléthore d'allusions à la christologie de la légende dorée : cela semble aller de soi chez cet ancien pontonnier qui a fait toutes les campagnes de Napoléon et qui a pour Bible les *Bulletins de la Grande Armée*. Mais c'est aussi un Christ

37. Balzac, 1974c, p. 207-208.

bien particulier qui est mis en scène dans le récit du vétéran. Dans cette scène que Benassis et son hôte observent en retrait, cachés derrière des bottes de foin (souvenons-nous du symbole du chaume chez Béranger), c'est la foule assemblée pour une veillée qui réclame du conteur l'histoire de Napoléon en scandant avec enthousiasme « L'Empereur ! L'Empereur ! » « C'était un tableau curieux où éclatait la prodigieuse influence exercée sur tous les esprits par la poésie³⁸. » Et dans ces ténèbres propices aux histoires imprégnées de fantastique, Napoléon, d'abord comparé au Christ, finit par devenir le Christ.

[N]os armées étaient battues, les frontières de la France entamées : L'HOMME n'était plus là. Voyez-vous, je dis l'homme, parce qu'on l'a nommé comme ça, mais c'était une bêtise, puisqu'il avait une étoile et toutes ses particularités : c'était nous autres qui étions les hommes ! [...] Il se dit, voyant tout perdu là-bas : « Je suis le sauveur de la France, je le sais, faut que j'y aille³⁹. »

C'est l'étoile de Bethléem qui indique à tous le nouveau Messie. Tout comme le Christ, Napoléon est envoyé par Dieu et conscient de sa mission. Un lien particulier unit sa mère, nouvelle Marie, au Créateur. Sa naissance se produit sous les auspices de la prophétie : elle était appelée par ce qui se préparait. D'ailleurs, ce schème de la prophétie entourant le destin de Napoléon⁴⁰ est un des traits les plus répandus du thème messianiste napoléonien : de fait, l'image de la femme, chez la plupart des romantiques, introduit la rédemp-

38. Balzac, 1974c, p. 215.

39. *Ibid.*, p. 226.

40. Il a été évoqué précédemment en rapport avec les avatars christiques déployés dans la trame du *Mémorial*.

tion, annonce la venue du nouveau Christ. C'est bien ce rôle que la mère vient ici remplir⁴¹ :

Pour vous commencer l'extraordinaire de la chose, sa mère, qui était la plus belle femme de son temps et une finaude, eut la réflexion de le vouer à Dieu, pour le faire échapper à tous les dangers de son enfance et de sa vie, parce qu'elle avait rêvé que le monde était en feu le jour de son accouchement. C'était une prophétie ! Donc elle demande que Dieu le protège, à condition que Napoléon rétablira sa sainte religion, qu'était alors par terre. Voilà qu'est convenu, et ça s'est vu.

Lorsqu'il parle d'« un monde en feu », Balzac souligne d'un seul trait, par cette image à la fois cosmogonique et eschatologique, toute l'ambivalence de son Christ-Napoléon. Ce schème de la mère prophétesse avait même déjà été évoqué aux premières heures du messianisme hugolien. En effet, en 1825, dans *Les Deux îles*, le poète écrivait : « Enfant, des visions, dans la Corse, sa mère/Lui révélaient déjà sa couronne éphémère/Et l'aigle impérial planant sur son pavois⁴². » En 1835, dans son *Napoléon*, Quinet fait intervenir une bohémienne qui révèle à la mère de l'Empereur le destin qui attend son fils⁴³. Chez Balzac, le fils glorifié est plus qu'un simple mortel et sa mère est plus qu'une simple femme : « Ce n'est pas à l'enfant d'une femme que Dieu aurait donné le droit de tracer son nom en rouge comme il a écrit le sien sur la Terre, qui s'en

41. Balzac 1974c, p. 220. Rappelons-nous la figure de la grand-mère des *Souvenirs du peuple* de Béranger.

42. Hugo, 1964, p. 390.

43. « Bohémienne, je vous entends/Entrez sans peur, je vous attends/
Demain mon fils part dans l'orage/Dites-moi, fera-t-il naufrage ? » demande la mère de Napoléon. (Quinet, 1857, p. 167).

souviendra toujours ! Vive Napoléon le père du peuple et du soldat⁴⁴ ! »

Balzac poursuit le parallèle des vies de Napoléon et du Christ. Le nouveau Messie passe lui aussi par l'Égypte : « Ça, c'est écrit pour lui comme pour Jésus-Christ. Le fait est qu'on lui donne ordre de faire faction en Égypte. Voilà sa ressemblance avec le fils de Dieu. » Comme Jésus, Napoléon doit affronter Satan dans le désert : « un démon, nommé Mody, soupçonné d'être descendu du ciel [...]. »

Dieu l'aidait, c'est sûr. Il se subdivisionnait comme les cinq pains de l'Évangile, commandait la bataille le jour, la préparait la nuit, que les sentinelles le voyaient toujours allant et venant, et ne dormait ni ne mangeait. Pour lors, reconnaissant ces prodiges, le soldat te l'adopte pour son père⁴⁵.

Il se subdivisionnait. Par ce superbe néologisme militaire, Balzac transforme Napoléon en thaumaturge : à l'instar du Christ, il prouve à son entourage, par ses miracles, le caractère divin de sa mission. « Était-ce naturel ! auriez-vous fait cela pour un simple homme⁴⁶ ? » demande Goguelat à l'assemblée. « À la vue du signe qu'il venait d'opérer, ces hommes dirent : *Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde* » (Jean, 6. 14). Mais c'est aussi la figure du père de la Nation, qui sous-tend en fait tout le messianisme populaire, qu'évoque Balzac. Le culte restauré par l'Empereur, c'est l'Église qu'avait fondée le Christ. « Mon enfant, tu vas plus vite que les pas, les hommes te manqueront, les amis te trahiront » : de succès en triomphe, Napoléon s'attire

44. Balzac, 1974c, p. 240.

45. *Ibid.*, p. 222 et 223 pour les trois citations

46. *Ibid.*, p. 231.

la haine des hommes. Dieu l'abandonne à sa passion, l'expose aux insultes. En proie aux affres de la chute, le nouveau Messie doute :

[E]t pour ne pas laisser voir Napoléon vaincu, prend du poison de quoi tuer un régiment, parce que, comme Jésus-Christ avant sa passion, il se croyait abandonné de Dieu et de son talisman ; mais le poison ne lui fait rien du tout. Autre chose ! se reconnaît immortel⁴⁷.

Il revient lors des Cent-Jours, entreprend son chemin de croix et est crucifié à Waterloo. Le messianisme napoléonien trouve, dans ce récit, une de ses expressions les plus patriotiques : « Ha ! ça, y a-t-il maintenant quelqu'un de vous autres qui me soutiendra que tout ça était naturel ? Non, c'était écrit là-haut ! Et la gale à qui ne dira pas qu'il a été envoyé par Dieu même pour faire triompher la France ». Aux cris de « Vive l'Empereur ! », ce dernier répond « Vive la France ! » : le messianisme populaire qui s'exprime chez Balzac sera repris par de nombreuses doctrines illuministes qui faisaient de la France (et de la Pologne également) le Peuple élu appelé par Napoléon le nouveau Sauveur⁴⁸. Jean Tulard soulignait d'ailleurs à ce titre la filiation manifeste entre le récit messianique de Goguelat et celui qui avait cours chez les idéologues de ces nombreux mouvements aux croyances exaltées :

Il a existé en revanche un courant mystique né dans les milieux de l'illuminisme, un messianisme napoléonien que l'auteur de *Séraphita* n'a pu ignorer et auquel il est permis de se demander si le récit de Goguelat ne se rattache pas, sous le

47. *Ibid.*, p. 233 pour cette citation et la précédente ; p. 232 pour la suivante.

48. Sur Napoléon le sauveur, voir le chapitre suivant.

couvert de montrer la diffusion de la légende napoléonienne dans les milieux populaires⁴⁹.

Les liens sont en effet nombreux, nous le verrons. Balzac termine le récit du pontonnier par une évocation de Napoléon à Sainte-Hélène : « Fin finale, est obligé de rester là, jusqu'à ce que l'Homme Rouge lui rende son pouvoir pour le bonheur de la France. Ceux-ci disent qu'il est mort ! Ah ! bien oui, mort ! on voit bien qu'ils ne le connaissent pas⁵⁰. » Dans son immortalité, Napoléon devient le nouveau Messie qu'attend le peuple.

On notera ici la mention d'un personnage qui joue un grand rôle dans le récit de Goguelat : l'Homme Rouge. L'apparition de ce personnage aux contours fantastiques donne un éclairage nouveau sur plusieurs manifestations mystiques inspirées autant par les doctrines occultes que par les créances populaires et qui influencent le messianisme napoléonien. Conseiller aux allures de prophète surnaturel popularisé par Béranger en 1826, « Le Petit homme rouge » est, chez le chansonnier, l'oracle de l'épopée, sorte d'annonciateur des grandes catastrophes politiques du régime ; dans les vers de cette chanson, il déclare proche la fin de Napoléon. « Depuis la terreur/Plus n'y pensais, lorsque sa vue/Du bon empereur/M'annonça la chute imprévue⁵¹. » Ce conseiller occulte vient à nouveau suivre Napoléon, mais cette fois chez Balzac. Il apparaît d'ailleurs à tous les moments clés du récit fait par Goguelat :

Il y a une chose que je serais injuste de ne pas vous dire. En Égypte, dans le désert, près de la Syrie, L'HOMME ROUGE⁵²

49. Tulard, 1965, p. 86.

50. Balzac, 1974c, p. 240.

51. Béranger, 1851, p. 370.

52. En majuscules dans le texte.

lui apparut dans la montagne de Moïse, pour lui dire : « Ça va bien. » Puis, à Marengo, le soir de la victoire, pour la seconde fois, s'est dressé devant lui sur ses pieds, l'Homme Rouge qui lui dit : « Tu verras le monde à tes genoux, et tu seras Empereur des Français⁵³ ».

Chez Balzac, l'identification Napoléon-Christ devient ainsi liée à des forces incomprises par l'Église et en dehors des sphères de la théologie chrétienne usuelle. Là où Moïse a reçu les Tables, Napoléon a eu la vision de son règne, celle de sa loi. Là où Dieu s'était manifesté autrefois, c'est maintenant l'Homme Rouge. C'est là toute la liberté revendiquée par les romantiques à l'égard de l'orthodoxie catholique : à partir de ce moment, le messianisme populaire napoléonien emprunte des voies diverses, souvent obscures et excentriques. Influencé par les nombreux courants théosophiques occultes qui foisonnent en Europe durant toute cette époque, le mythe napoléonien bifurque vers les cercles illuministes ; swedenborgisme, millénarisme, Mapah, saint-simonisme, fouriérisme, numérologie, syncrétisme, magie, astrologie, et de nombreuses autres croyances hétérodoxes viennent toutes le marquer de façon insolite et variée.

DÉRIVES THÉOSOPHIQUES

« La royauté du Christ était comme celle de la France, une royauté d'initiation. L'humanité écrit ainsi, malgré tout, en lettres de sang ses vérités et ses titres, que ni la haine ni la défaite, ni la mauvaise foi des ennemis ne peuvent plus ensuite changer. Après la grande Passion de la nation crucifiée,

53. Balzac, 1974c, p. 228.

trouée au flanc par la lance du cosaque, attachée aux pieds, il est resté écrit en caractères rouges sur la croix de Waterloo : Peuple de France, roi des Peuples ! »

Alphonse Esquiros, *Évangile de la liberté* (1840)

« Waterloo est le golgotha-peuple. Waterloo est le vendredi saint du grand christ-peuple »

Anonyme, *Texte évadiste* (1843)

Le messianisme populaire aux accents illuministes illustré par Balzac dans *Le Médecin de campagne* annonce à plusieurs égards la figure christique napoléonienne qui sera célébrée peu après par les milieux occultistes en marge du milieu littéraire et artistique. Aux lendemains de 1830, lorsque la plupart des romantiques abandonnent définitivement tout espoir d'une religion catholique renouvelée, des ruptures plus fréquentes et plus violentes se produisent par rapport à la symbolique chrétienne usuelle, ruptures qui permettront l'apparition de nouveaux éléments hétéroclites tirés de doctrines messianistes. Ces manifestations se feront encore plus fréquentes après 1840, lorsque l'angoisse mystique sera plus lourde à porter chez les désillusionnés de la seconde génération. Dans les deux cas, on cherche à exprimer un malaise face aux événements chaotiques qui marquent l'Europe depuis la Révolution et l'Empire. Nombre de ces textes auront une incidence de taille sur les représentations les plus hardies du mythe de Napoléon. On remarquera cependant qu'il s'agit ici d'une influence occulte largement réinterprétée par l'écrivain :

[L]es liens des écrivains romantiques avec l'occultisme ne correspondent chez aucun de ceux-ci [...] à l'inféodation à une secte où à une Église. Ils lui sont surtout redevables

d'un certain nombre de thèmes, qu'ils reçoivent souvent de deuxième ou de troisième main, et qui les attirent parce qu'ils y trouvent le moyen d'exprimer leurs aspirations profondes⁵⁴.

Dans ces systèmes, la figure de Napoléon, nouvelle *imago christi*, devient évocation palingénésique d'une renaissance, une résurrection sociale qui célèbre véritablement le peuple. Sa représentation messianique, annonciatrice d'une religion de l'avenir, se répercute alors dans une polyphonie symbolique tout à fait surprenante. Les idées palingénésiques d'un Ballanche ou le mysticisme d'un Lamennais sont assimilés, réinterprétés ; on s'éloigne définitivement, à l'instar de ces maîtres à penser, de l'orthodoxie catholique. Même chez les utopistes scientifiques, comme Charles Fourier, Saint-Simon et Auguste Comte, la figure de l'Empereur fait surface au sein d'un discours qui prône une forme de régénération humaine par le progrès et la pensée scientifique débarrassée des dogmes religieux de naguère.

L'apport le plus original à ces représentations messianiques napoléoniennes trouve toutefois sa source dans les idées théosophiques issues des cercles de patriotes polonais exilés en France au cours de la décennie 1840. En 1842-1843, les cours d'Adam Mickiewicz au Collège de France font sensation devant des salles pleines à craquer : Michelet, Quinet, George Sand et Nerval – pour ne nommer que ceux-là – y ont assisté et ont témoigné de l'enthousiasme qui régnait dans l'assemblée. Fortement inspiré par André Towianski, prophète polonais chassé du même établissement quelques années plus tôt en raison de son enseignement peu orthodoxe, Mickiewicz se fait dorénavant l'écho de la voix de son compatriote. Au cours de ses envolées inspirées, il prêche un

54. Milner & Pichois, 1985, p. 142.

messianisme mystique donnant à la Pologne le rôle de nouvelle rédemptrice universelle, appelée en cela à succéder à la France napoléonienne. L'essentiel de cette doctrine messianiste a été résumé par Nerval dans un article de *La Presse*, en 1845 :

Napoléon est considéré par les messianistes comme investi du sacerdoce suprême ; il est le ministre de la Providence, et, même, après sa mort, il continue à diriger la terre. Son âme s'est incarnée dans Towianski ; cette incarnation a eu lieu quelque temps après le retour des cendres⁵⁵ de Napoléon. Les messianistes supposent que l'âme du grand homme, ayant profité de l'ouverture du cercueil faite à Sainte-Hélène, avait accompagné le corps jusqu'aux Invalides et choisi pour nouvel asile l'enveloppe de Towianski⁵⁶.

L'influence de ces penseurs messianistes ne se manifesterait en France que tardivement, soit à partir de la décennie de 1840, mais elle sera très féconde⁵⁷. Ainsi, avant même d'être évoquées dans sa prose journalistique, les idées de Towianski, prophète-possesseur de l'âme napoléonienne, seront transposées dans les délires de Nerval : dès 1841, en proie à ses premières crises de démence, le poète évoque de plus en plus la figure napoléonienne dans ses écrits. Dans *Aurélia*, Nerval déclare : « Il me semble que ce soir j'ai en moi l'âme de Napoléon qui m'inspire et me commande de grandes choses. » Au-delà de la construction fantasmagorique, n'est-ce pas la migration des âmes de Towianski que l'on retrouve dans ce passage ? Plus loin, Nerval écrit : « [...] consultant

55. En décembre 1840.

56. Cité dans Richer, 1963, p. 63.

57. Toujours au sujet de l'influence de ces prophètes polonais chez les romantiques français, voir l'article de Frank Paul Bowman, « Napoléon et le Christ », 1969.

ma mémoire que je croyais être celle de Napoléon⁵⁸... » Se profilent ici les étranges rapports qui marqueront les avatars paternels associés au mythe napoléonien. Nous voyons ici un magnifique exemple de la pénétration dans le substrat du texte poétique de ces discours messianistes professés par les penseurs polonais.

WATERLOO : LA CRUCIFIXION D'UN PEUPLE

L'apport le plus significatif de ces penseurs polonais au messianisme napoléonien est cette place qu'ils font à la bataille de Waterloo⁵⁹. Mickiewicz, comme Towianski, soulignait que le début de l'expiation napoléonienne, sa rédemption et la révélation de son rôle de nouveau Messie s'accomplissaient par cette défaite. Alors qu'il terminait son cours en évoquant la bataille fatidique qui envoya Napoléon à Sainte-Hélène, Mickiewicz fit distribuer dans l'auditoire une lithographie de l'Empereur dont Nerval laissera plus tard une description⁶⁰. Alors que circulait l'image, le Polonais s'adressa à l'assemblée en ces termes :

C'est sur les champs de Waterloo que se termina la mission terrestre de Napoléon ; c'est sur ce champ du destin que son

58. Nerval, 1960, p. 400.

59. On en trouvera des traces dans l'œuvre subséquente de penseurs occultistes français des courants évadistes. Ainsi, le prophète Ganneau s'inspirera de Towianski et élaborera le Mapah, doctrine théosophique humanitaire qui fait de Napoléon un nouveau martyr ; Ganneau transformera Waterloo et Sainte-Hélène en une rédemption et en fera le symbole de la régénération universelle. Ici aussi, le messianisme a pour but la réhabilitation du peuple et de la France.

60. Voir la reproduction de cette lithographie dans la monographie de Jean Richer, 1963, en appendice.

génie apparut. Il n'a pas apparu (*sic*) tel qu'on le voyait sur les champs de bataille ou sur son trône impérial. Il est représenté ici comme magistrat du Verbe, appelé à rendre compte de sa mission, d'une mission universelle, et qui n'a pas été accomplie. C'est l'image d'une force, jadis égarée et brisée par le mal, mais qui se sent déjà redressée par la douleur⁶¹.

On retrouve dans ce passage la plupart des considérants doctrinaux du messianisme populaire napoléonien prêché par les prophètes polonais. Mais c'est ici Waterloo qui marque l'apparition du Verbe-Napoléon. Mickiewicz poursuit au sujet de ce jour marquant dans la destinée du nouveau Messie crucifié :

Ceux dont le cœur saigne, ceux qui frémissent au nom de Waterloo, qu'ils regardent ! Ils connaîtront ici le génie expiant les malheurs de cette fatale journée. Ils reconnaîtront ici le génie de leur nation. Oui ! c'est là l'image de votre esprit national. Votre peuple tomba à Waterloo, fut mis au ban des nations, se trouve isolé de l'Europe, du passé ; il souffre le martyre du rocher solitaire de Sainte-Hélène⁶².

Le *Mémorial* affirmait que Napoléon tenait sa couronne du peuple, Mickiewicz poursuit dans la même veine : c'est la Nation qui est tombée avec le Sauveur. L'identification est complète et sans équivoque. Le thème n'était cependant pas nouveau : il avait même déjà été évoqué par Quinet, dès 1836, dans *Le Champ de bataille de Waterloo* : « Le peuple ne perdit-il pas sa couronne le jour où le despote perdit la sienne⁶³ ? »

Ce qui est nouveau, c'est que le discours de prime abord politique et historique (Napoléon est le propagateur des idéaux

61. Mickiewicz, 1914, p. 359-360.

62. *Ibid.*, p. 357.

63. Quinet, 1857, tome VI, p. 382.

de la Révolution, Waterloo marque le retour de Louis XVIII), est ici illustré par une symbolique beaucoup plus exaltée, plus *mystique* en somme. Le Messie qui chute avec la Nation, pour la Nation, rachète forcément les erreurs de cette dernière. Ces soldats tombés le 18 juin 1815, c'est la France des idéaux de la Révolution qui expire avec son héros. Waterloo marque alors une sorte de fin du monde mais dans cette fin s'esquisse aussi, en même temps, un renouveau. Symbole ambivalent, la bataille peut alors être vue à la fois à la faveur d'un éclairage eschatologique *ou* cosmogonique. Cette ambivalence, Quinet la reprend à son compte en 1845 dans *Le Christianisme et la Révolution française* :

Qui sait si cette mort, où nous nous agitons depuis trente ans, ne nous est pas donnée pour nous renouveler ? Déjà la France, en 1830, s'est relevée d'un genou dans le sépulcre⁶⁴.

Dieu est intervenu à Waterloo. Victor Hugo ne dit pas autre chose dans *Les Misérables* :

Napoléon avait été dénoncé dans l'infini, et sa chute était décidée.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille ; c'est le changement de front de l'univers⁶⁵.

Comme on le constate, les idées de ces Polonais ont connu en France un retentissement certain, ne se confinant pas à des cercles marginaux : la survivance de leurs discours dans la littérature témoigne éloquemment de leur remarquable influence. En définitive, les mécanismes qui font de Napoléon

64. Quinet, 1857, tome IV, p. 172.

65. Hugo, 1967, p. 362.

un nouveau Messie ou un nouveau Christ sont similaires à ceux qui font de lui l'incarnation de l'Antéchrist. D'essence messianique ou diabolique, la figure de Napoléon se construit à l'aide de schèmes religieux marqués par une ambivalence (pensons ici au thème apocalyptique, par exemple) qui élargit, en définitive, les perspectives d'interprétation.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr